

Hazel Toucourt et les failles du temps

(extrait)

Ellie S. Green, illustré par Marion Bulot

Rageot

- La jeune fille n'osait imaginer l'usage qui pouvait être fait des failles temporelles en temps de guerre.
Mais comment explique-t-on les choses importantes aux adultes lorsque l'on a onze ans?
- – Sylvin, je ne peux pas vous dire comment je le sais, mais là d'où je viens, ce sont les gens comme vous qui finissent par gagner.
C'est pour ça que je dois y retourner, dit enfin Hazel d'un ton grave.
Sylvin la dévisagea, avec un mélange de surprise et de connivence nouvelle.
Hazel jeta un regard désespéré vers les soldats qui venaient à présent droit sur eux.
- – S'il vous plaît, Sylvin! couina la jeune fille.
- Réalisant le danger imminent, le résistant s'ébroua et remit le contact avec empressement.
- – Par-là! lui indiqua Hazel, soulagée de quitter enfin la ruelle.

- Sylvin fit crisser les pneus de la berline et zigzagua entre les immeubles en suivant les instructions que lui donnait la collégienne, l'oeil rivé à son détecteur. Soudain, la voiture pila. La jeune fille risqua un oeil au-dehors et vit qu'ils étaient arrêtés non loin d'un pont, gardé par deux soldats.
- – C'est là ! Je dois aller de l'autre côté, dit Hazel en consultant son détecteur.
- – Ils ne te laisseront pas passer, objecta Sylvin en montrant les gardes.
- – Je dois essayer, je n'ai pas le choix, répondit Hazel, en songeant aux minutes qui s'écoulaient.
- Elle esquissa un geste pour ouvrir la portière, mais Sylvin posa une main sur son bras.
- – Je pensais l'espoir mort avec Dolores, dit-il. J'espère que tu as dit la vérité, à propos de ceux qui gagnent. Pour elle, et pour tous les autres.
- – Qui est Dolores ? demanda Hazel, oubliant un bref instant l'urgence de son départ.
- – C'était ma sœur, répondit le résistant, une infinie tristesse dans la voix. Quand je danse, je prends son nom et ses vêtements !

C'est moins suspect, surtout pour poser des bombes dans les fêtes de l'occupant, expliqua Sylvin, en montrant sa robe étincelante de danseuse, sous son manteau de fourrure. Et je sais que ça lui plairait.

- Hazel songea au frère dont elle parlait, elle aussi, au passé. Elle se sentit étrangement proche de cet étonnant personnage, ce combattant en paillettes.
- Le détecteur bipa alors, signifiant que l'aiguille avait atteint la zone orange.
- – Sylvin, je suis désolée, nous devons vraiment vous quitter, insista Hazel.
- L'artiste la dévisagea. Il ouvrit la bouche pour poser les mille questions qui s'y bouscuaient, mais il avisa les deux soldats gardant le pont. Il ravala ses interrogations et secoua la tête.
- – Je vais faire diversion, dit-il, enfin résolu à aider Hazel.
- Celle-ci opina du chef, le regard plein de reconnaissance. Elle aurait aimé lui dire que la guerre serait bientôt finie. Elle souhaita de tout cœur qu'il puisse voir la victoire. Sylvin sortit de sa voiture. Il ouvrit le capot du moteur et héla les soldats. Pendant ce temps, Hazel et Mâchouille firent le tour du véhicule, de l'autre côté.

- Profitant du fait que les soldats étaient absorbés par les problèmes de mécanique inventés par Sylvain, la fillette et le dinosaure s'avancèrent sur le pont, se glissant dans l'ombre du parapet. Hazel se retourna brièvement, risquant un signe de la main au résistant avant de filer dans le dos des soldats. Le navigateur de la jeune fille indiquait « N - alt 0 pied - 17 mètres - t minus 3 sec », la faille était toute proche.
- Pourtant Hazel ralentit le pas. De l'autre côté du pont, une femme vêtue de noir semblait la fixer. Son immobilité avait quelque chose de menaçant, et la jeune fille se sentit glacée par cette vision. Son hésitation lui fit perdre un temps précieux.
- – Halt! Wer da!
- Le cri de l'un des soldats alerta Hazel. Elle était repérée. Tant pis pour la silhouette inquiétante.
- – Cours ! ordonna-t-elle à son compagnon préhistorique.